



Plan National de Formation

Le Rendez-vous des Lettres

Les métamorphoses du récit à l'heure du numérique : récit et valeurs, valeurs de la fiction

Lundi 23 et mardi 24 novembre 2015

Bibliothèque nationale de France
11, quai François-Mauriac - 75013 Paris

Présentation

« Nul récit n'a de puissance, nul ne laisse de trace, si nous ne sentons pas qu'il s'agit de nous-mêmes », écrit John Steinbeck dans *À l'Est d'Eden*. Et s'ils nous parlent de façon si personnelle, c'est qu'en nous les récits ont formé le sens du temps, lui procurant à la fois une organisation et un contenu. « *Le temps devient humain dans la mesure où il est articulé de manière narrative ; en retour le récit est significatif dans la mesure où il dessine les traits de l'expérience temporelle* », rappelle Paul Ricœur dans *Temps et Récit*. Tant l'appropriation du temps que la construction d'une identité subjective ouverte requièrent selon lui la « mise en intrigue » par un récit qui « donne forme à ce qui est informe ». Ce rapport fondamental de l'homme au récit – dans la diversité même du positionnement qu'il implique, mimétique, immersif, ou distancié – mérite d'être interrogé à nouveaux frais pour les classes, non seulement sous l'angle esthétique mais aussi dans une perspective anthropologique, politique et axiologique. En effet, le récit est en soi porteur de valeurs cognitives et morales. De nos jours, alors que les diverses formes de narration, soutenues par des moyens inédits de communication capables de s'adresser à tous et à chacun, sont de plus en plus invasives et semblent gagner toutes les sphères, du divertissement (succès phénoménal des feuilletons, des jeux vidéos) à la communication (*storytelling*), il convient d'envisager en dehors de toute simplification les usages et la portée du récit à l'heure du numérique. S'il peut paraître inquiétant de voir la réflexion sur le numérique et ses enjeux se centrer le plus souvent sur les questions touchant à l'économie, à la programmation et aux développements de la robotique, le déploiement multiforme d'une activité narrative et fictionnelle manifeste en revanche une aspiration collective au partage des valeurs et des imaginaires.

Un temps suspecté, mais dans la même période incessamment autopsié dans des analyses narratologiques, le récit n'en a jamais fini d'effectuer des « retours », de réclamer des « plaidoyers ». Il triomphe aujourd'hui dans des supports divers, au point que le spectateur des séries revit le plaisir narratif dans une forme paroxystique d'addiction à l'intrigue, aux personnages et à leur destinée. Y a-t-il sur ce point cependant une différence entre l'impatience du téléspectateur et celle du lecteur des feuilletons romanesques, auxquels Balzac donna dès 1836 relief et grandeur ? Les nouvelles formes de récit et de relations à la fiction conduisent-elles à renouveler l'enseignement ? Assistons-nous à une simple modification des supports et formats des récits, ou à de nouvelles relations du lecteur et plus encore du spectateur au(x) récit(s), qui réclameraient de nouvelles propositions d'enseignement ?

Trois orientations peuvent être dégagées :

1 - La fiction comme besoin anthropologique

L'être humain se construit notamment par des récits fictionnels. Aux mythes, contes, légendes et histoires racontées de toujours se sont ajoutées les formes écrites, jusqu'aux modernes romans, feuilletons, ou encore bandes dessinées et jeux de rôles. L'acte de fabulation s'y manifeste comme un élément primordial de la constitution de la personnalité humaine et du développement d'une identité collective. À cet égard, une approche structuraliste ne suffit plus dès lors qu'on ne saurait considérer les structures des récits indépendamment d'une interrogation sur les effets, affectifs et esthétiques, qu'ils produisent sur les lecteurs. Qu'est-ce qui fait que nous soyons, en tant que sujets réels ou empiriques – et non seulement virtuels ou « modèles » (Umberto Eco) –, individuellement pris ou affectés par les récits ? La question, dans toute sa force, a surtout reçu une réponse du côté de la psychanalyse : celle que suscite un texte dans l'inconscient du lecteur. Quoi qu'il en soit, le besoin universel de récit, de l'enfance à l'âge d'homme, pose la question de ce qui se joue dans l'acte de

lecture. Mais qu'en est-il de l'effet des récits à l'heure de la multimodalité et du développement exponentiel des séries ? La réponse interprétative ne permet pas de séparer le niveau cognitif des émotions que les récits suscitent. Avec Raphaël Baroni, la nouvelle narratologie convoque ainsi le « suspense », la « curiosité », la « surprise », tout ce qui constitue la « tension narrative » appliquée à des genres et à des médias variés (cinéma, bande dessinée...). Si donc le pouvoir d'attraction des fictions narratives répond à une nécessité, l'interrogation sur ses possibles effets et sur sa valeur éducative suppose qu'on reconsidère, à l'heure du numérique, la relation entre visée esthétique et production de sens, de même que la tension entre le plaisir pris aux récits et leur exemplarité supposée qui fut longtemps l'argument avancé pour les justifier.

2 – Le rapport à la vérité

Quel est le statut de la vérité dans la fiction ? Le roman a cette fonction paradoxale d' « *expliquer en compliquant* », notait Aragon. Constitutive de l'être humain tout au long de son existence (personnelle aussi bien que socio-historique), la fiction se présente comme une relation au monde à part entière. L'imitation, la feintise, la représentation et la connaissance correspondent à des traits distinctifs de l'homme. Le besoin du « comme si » est sans doute le signe d'un manque fondamental, c'est-à-dire d'une insuffisance, d'un désir ou d'un besoin. Il manifeste aussi la capacité de faire vaciller la pesanteur du monde donné : « *Le génie du roman fait vivre le possible, il ne fait pas revivre le réel* », indiquait Thibaudet dans ses *Réflexions sur le roman*. La fiction, constitutive de liberté, choisit donc de s'écarter de ce qui est pour explorer ce qui pourrait advenir ou avoir eu lieu. Production d'une forme singulière de vérité par le détour nécessaire de la fiction, le récit fictionnel révèle l'un des enjeux fondamentaux de l'imaginaire. L'expérience de lecture que doivent conduire les classes, et la construction de la catégorie de vérité esthétique, bien éloignée de l'adéquation au fait, requièrent dans le même temps que soit analysée la différence radicale entre la fiction et le mensonge, entre la fraude et l'invention.

Ainsi la question du rapport au mensonge se pose avec force, de la rumeur jusqu'au *storytelling*. La confusion entre fictif et fictionnel, que le français peine à distinguer, constitue un obstacle pédagogique alors même que l'on peut craindre une confusion du réel et du virtuel, du factuel et du fictionnel. Face au mensonge à quoi elle est naïvement associée, quel biais la fiction propose-t-elle à la vérité ? Comme l'écrit Jean-Marie Schaeffer: « [...] *la fiction procède certes à travers des leurres pré-attentionnels, mais son but n'est pas de nous leurrer, d'élaborer des semblants ou des illusions ; les leurres qu'elle élabore sont simplement le vecteur grâce auquel elle peut atteindre sa finalité véritable, qui est de nous engager dans une activité de modélisation* » (*Pourquoi la fiction*, p. 199). On peut ainsi penser que dans le récit l'essentiel est moins la question de la vérité que celle de la composition, et de la fiction comme mise en ordre de ce qui est raconté, cet arrangement modelant et engageant la compréhension de l'auditeur ou du lecteur. L'histoire est un récit et certains sociologues aujourd'hui passent par la fiction pour formuler des contenus de savoir. Quant aux formes romanesques, écrites ou filmiques, qui affichent leurs dimensions fictionnelles, elles revendiquent, de la Poétique au Mentir-vrai, de tisser des fables pour en faire sourdre des vérités.

3 – Comment le récit permet-il de poser la question des valeurs ?

Par son dynamisme actif, sa complexité axiologique et son pouvoir d'implication qui suscite, dans le plaisir et l'épreuve qu'offre le jeu de rôle de la lecture, l'occasion d'une réflexion en action sur les valeurs mises en œuvre et un pouvoir de décision, le récit construit un rapport vivant aux valeurs, bien au-delà de la simple leçon prescriptive ou illustrative de l'apologue. L'évocation de La Fontaine suffit à se souvenir de ce que peuvent les fables, mais aussi de ce qu'elles valent par l'ambiguïté fondamentale d'un enseignement qui ne se limite jamais à la moralité explicite. Le fonctionnement

même de l'allégorie chez lui opacifie notre monde en y introduisant un double sens. Loin de correspondre à un simple cryptage du réel qu'il conviendrait de décoder, la fable y apparaît plutôt comme une figuration originale de la duplicité du réel. Ainsi, la diversité des rapports établis au sein du récit entre mensonge et vérité signale combien le pouvoir narratif doit être interrogé en resituant son « effet moral » non dans le cadre d'une simple visée édificatrice, mais dans l'activation d'une distance réflexive chez le « lecteur agile ».

Dès lors, se pose la question des modalités différentes d'émergence du lecteur « *non pas simplement comme agent, mais comme sujet moral* » (selon la célèbre formule de Michel Foucault dans *L'Usage des plaisirs*). Qu'il s'agisse de l'exercice de hiérarchisation entre valeurs locales et valeurs générales au sein d'un récit (Vincent Jouve) ou encore de la construction de soi via l'expérience de procréation narrative par laquelle l'exemple devient ce qui me point, m'interpelle et interpelle mon présent, cet ultra singulier qui attrape mon singulier par delà l'universel, la relation narrative se déploie aux avant-postes d'une idée de la littérature conçue comme « aventure de l'imagination » (Martha Nussbaum). Un bon usage du récit consisterait alors, comme le postule Sandra Laugier, à « *prendre la vie morale en tant que lieu d'aventure et d'improvisation* » et à faire de la lecture elle-même notre aventure.

Lundi 23 novembre 2015

Bibliothèque nationale de France

Grand auditorium

8h45 *Accueil des participants*

Allocutions d'ouverture

9h15 Accueil par **Bruno Racine**, président de la BnF
François Weil, recteur de l'académie de Paris
Catherine Becchetti-Bizot, inspectrice générale de l'éducation nationale chargée d'une mission sur les nouvelles pédagogies liées aux usages du numérique

Introduction et présentation des journées

10h **Paul Raucy**, inspecteur général de l'éducation nationale, doyen du groupe des lettres
Anne Vibert, **Olivier Barbarant**, **Renaud Ferreira**, inspecteurs généraux du groupe des lettres

Conférences inaugurales

10h15 **Le récit comme expérience morale pratique**
Sandra Laugier, professeure de philosophie à l'université Paris 1-Panthéon-Sorbonne
De la fiction littéraire au storytelling
Raphaël Baroni, professeur associé de didactique à l'École de français langue étrangère (EFLE) de l'université de Lausanne

Présentation de ressources de la BnF

11h45 **Les ressources en ligne de la BnF sur les contes de fées**
Arnaud Laborderie, chef de projet multimédia à la BnF
L'édition enrichie du roman de Zola, *Au Bonheur des Dames*
Françoise Juhel, chef du service des éditions multimédias à la BnF

13h *Déjeuner*

Thème 1 : renouveler l'étude et l'usage des récits

14h30-18h

Animateurs : Paul Raucy et Jean Ehram, inspecteurs généraux de l'éducation nationale

Les interventions seront scandées par la présentation, sous la forme de courtes vidéos ou de diaporamas, d'actions pédagogiques conduites dans les académies.

Un panorama des formes narratives numériques

Alexandra Saemmer, professeure en sciences de l'information et de la communication à l'université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

Les récits interactifs : enjeux et perspectives

Serge Bouchardon, professeur en sciences de l'information et de la communication à l'université de technologie de Compiègne

Que faire des séries ?

Mathieu Potte-Bonneville, maître de conférences à l'École normale supérieure de Lyon

Apprendre ensemble à parler et à raconter à l'école maternelle

Pierre Péroz, maître de conférences en sciences du langage à l'ESPÉ de Nancy-Metz, université de Lorraine

Présentation d'actions pédagogiques :

- **Le récit en mode 2.0 : de nouveaux espaces à explorer**
Carole Guérin-Callebout, collègue Lucie Aubrac, Tourcoing (académie de Lille)
- **Lire *Gilgamesh* au cycle 3**
Véronique Larrivé, ESPÉ de Toulouse (académie de Toulouse)
- **Projet de séquence didactique : *Game of Thrones*, livre et série**
Laëtitia Valenti, collègue Jacques Prévert, Combs-la-Ville ; Iacovina Sclavou, IEN lettres-histoire-géographie (académie de Créteil)
- **Écriture et réécriture des mythes à l'ère du numérique : *Œdipe Roi* version polar**
Dominique Dessenin, Lycée Pompidou, Castelnau-le-Lez ; Flore Kimmel-Clauzet, université de Montpellier (académie de Montpellier)
- **Quatre stratégies de lectures pour *Cent ans de solitude***
Nadia Leleu, lycée professionnel Pierre de Coubertin, Calais ; Jean-Christophe Planche, IEN lettres-histoire-géographie (académie de Lille)

18h15-18h45

Récits exemplaires : présentation, lecture et traduction de textes latins ou grecs

Marie-Laure Lepetit et Fabrice Poli, inspecteurs généraux de l'éducation nationale

18h45 *Fin des travaux*

Mardi 24 novembre 2015

Bibliothèque nationale de France
Grand auditorium

8h45 *Accueil des participants*

Présentation de l'exposition *Anselm Kiefer, l'alchimie du livre*

9h-9h30 **Présentation de l'exposition en cours à la BnF : *Anselm Kiefer, l'alchimie du livre***

(visites organisées pour les participants pendant l'heure du déjeuner)

Thème 2 : récit et vérité

9h30-11h

Animateur : Olivier Barbarant, inspecteur général de l'éducation nationale

Les interventions seront scandées par la présentation, sous la forme de courtes vidéos ou de diaporamas, d'actions pédagogiques conduites dans les académies.

Histoire, récit et fiction

Patrick Boucheron, professeur d'histoire du Moyen Âge au Collège de France

Vérité du récit biographique ? Roland Barthes

Tiphaine Samoyault, professeure à l'université Sorbonne nouvelle Paris 3

Entre roman et écriture de soi

Philippe Le Guillou, inspecteur général de l'éducation nationale, écrivain

Présentation d'actions pédagogiques

- ***Raconterlavie.fr* ou les métamorphoses du récit réaliste à l'ère numérique**
Myriam Lobry, lycée Diderot, Carvin (académie de Lille)
- **Écrire à partir de *Dora Bruder* et de la découverte du camp de Royallieu**
Bénédicte Shawky-Milcent, lycée Pierre d'Ailly, Compiègne (académie d'Amiens) avec la collaboration d'Anne Bonamy, conservatrice du Mémorial de l'internement et de la déportation – Camp de Royallieu, Compiègne
- **Enquête au collège : la photo dégradée**
Annie Regad, collège Les Fontaines, Bouillargues (académie de Montpellier)

Thème 3 : partout des histoires : vices et vertus du *storytelling*

11h-13h

Animateurs : Renaud Ferreira et Fabrice Poli, inspecteurs généraux de l'éducation nationale

Les interventions seront scandées par la présentation, sous la forme de courtes vidéos ou de diaporamas, d'actions pédagogiques conduites dans les académies. Elles feront l'objet, en fin de demi-journée, d'une synthèse sur le recours au récit dans la construction des apprentissages.

Les interventions seront scandées par la présentation, sous la forme de courtes vidéos ou de diaporamas, d'actions pédagogiques conduites dans les académies. Elles feront l'objet, en fin de demi-journée, d'une synthèse sur le recours au récit dans la construction des apprentissages.

Les panoplies de récits sur les réseaux sociaux : les jeux des formats imposés par les applications

Valérie Jeanne-Perrier, professeure au CELSA, université Paris-Sorbonne

Autour du projet de recherche « Fiction littéraire contre *storytelling* »

Danielle Perrot-Corpet, maître de conférences à l'université Paris-Sorbonne

La part du récit dans la construction des apprentissages

Frédéric Torterat, maître de conférences à l'université de Nice Sophia-Antipolis

Vertus du récit

Florence Aubenas, journaliste (sous réserve)

Présentation d'actions pédagogiques :

- **Le journal de séquence comme mise en récit des apprentissages**
Christine de Sainte Maresville, IEN lettres-histoire-géographie (académie de Lille)
- **Choisis ta propre aventure : écriture d'un récit professionnel sous la forme d'un livre d'aventure dont le lecteur est le héros**
Cyril Gallien, lycée Jean Jaurès, Carmaux ; Michèle Doerflinger, IEN lettres-histoire-géographie (académie de Toulouse)
- **Raconter la fondation d'une cité idéale**
Marie-Sophie Ludwig, collègue Henri Sellier, Suresnes (académie de Versailles)

13h Déjeuner

Thème 4 : récit et valeurs

Animatrice : Anne Vibert, inspectrice générale de l'éducation nationale

14h30-17h

Les interventions seront scandées par la présentation, sous la forme de courtes vidéos ou de diaporamas, d'actions pédagogiques conduites dans les académies.

Moralité du récit ? L'exemple de La Fontaine

Patrick Dandrey, professeur à l'université Paris-Sorbonne

Le récit comme *laboratoire des cas de conscience*

Frédérique Leichter-Flack, maître de conférences à l'université Paris Ouest Nanterre La Défense

Une morale du roman ?

Philippe Dufour, professeur à l'université de Tours

Présentation d'actions pédagogiques

- **Intervenir dans la fiction : création de profils Facebook de personnages de roman dans *La Fortune des Rougon***
Patricia Fauquembergue, lycée Vauban, Aire-sur-la-Lys (académie de Lille)
- **Écritures interventionnistes selon Pierre Bayard**
Miguel Degoulet, lycée Marguerite Yourcenar, Nantes ; Eddie Bellier, lycée Blaise Pascal, Segré (académie de Nantes)
- **Lectures de récits et débats littéraires en cycle 3, vidéo**
Écoles de la circonscription Toulon 2 et réseau d'éducation prioritaire La Marquisanne de Toulon, Frédérique Cauchi-Bianchi, IA-IPR de lettres (académie de Nice)
- **Contes nomades en collèges : hospitalité et dialogue culturel - Mise en réseau des collèges d'un arrondissement autour de textes fondateurs portés par des élèves conteurs**
Véronique Hoedts, directrice de la SEGPA du collège Doisneau ; Moïse Fdida, conteur et professeur, lycée Heikhal Menahem Sinai (académie de Paris)
- **Lire des fables de La Fontaine et débattre en collège**
Thomas Gargallo, collège Delacroix ; Amélie Chérubin-Grillo, collège George Sand (académie de Paris)
- **Fabuleux animaux : récit animalier et transmission des valeurs. La fable, forme hybride, entre narratif et argumentatif, en classe de seconde**
Kathrine Hasnaoui, lycée Aristide Briand, Gap (académie d'Aix-Marseille)

Conférence de clôture

17h15-18h

L'émotion narrative

Vincent Jouve, professeur à l'université de Reims Champagne-Ardenne

18h *Fin des travaux*